

REDEN n ALLOCUTIONS n SPEECHES

Discours du Joël Herzog, AD 2014 de la FSCI, Palais des Congrès, Bienne

Monsieur le Président,
Monsieur le Conseiller d'Etat,
Monsieur le Maire,
Excellences,
Messieurs les Rabbins et représentants des Autorités religieuses,
Monsieur Arthur Cohn et Madame,
Mesdames et Messieurs,
Chers Amis,

Le New York Times du 10 mai 2014 a publié un article intitulé « Brunei Ownership cast in shadow on a Hollywood Hotel ».

Il relate qu'Arthur Cohn, le producteur du « Jardin des Finzi-Contini » ayant reçu un oscar en 1972, organisait un diner très prisé au Beverly Hills Hotel, avant la remise de l'Academy award.

Il a déclaré que ce diner serait le dernier dans cet hôtel tant que le Sultan de Brunei, propriétaire de l'hôtel, imposera un nouveau code pénal permettant de lapider les homosexuels et les adultères dans son pays.

L'article le cite : « Je ne pouvais absolument pas tenir ce diner. Si je suis respecté dans cette industrie, c'est parce que je suis fidèle à mes opinions ». La conclusion du New York Times est que si l'endroit le plus prisé de Hollywood a perdu la loyauté d'Arthur Cohn, l'hôtel a perdu la moitié de son combat pour survivre.

Voilà en quelques mots pourquoi nous respectons et aimons tant notre lauréat de ce soir.

Je suis particulièrement honoré et ému de pouvoir présenter une personnalité que beaucoup d'entre vous connaissent probablement mieux que moi. Cependant, cela fait maintes années que je côtoie et apprécie Arthur ainsi que son épouse, Noémie, que j'ai connu durant notre enfance à Jérusalem.

En effet, Arthur Cohn était très proche de mon père z.l. et de ma mère Shetihyé. Durant la période si incertaine et tendue précédant la guerre de 1967, il a collaboré avec mon père pour faire entendre la voix d'Israël.

Mais les relations entre nos familles vont bien plus loin et sont liées comme toujours à l'idéal sioniste et à l'Etat d'Israël.

Théodore Herzl a dit à l'issue du premier Congrès Sioniste à Bâle : « C'est à Bâle que j'ai créé l'Etat Juif ».

Pourtant Bâle n'était pas prédestiné et d'autres villes en Europe étaient ou pouvaient être pressenties, notamment Munich ou Vienne.

Si l'Etat Juif a été créé à Bâle, c'est parce que le grand-père d'Arthur Cohn, Rabbin de Bâle portant le même nom, a été l'un des seuls rabbins particulièrement favorable à l'idéal sioniste alors que la majorité des rabbins de l'époque considérait qu'il fallait attendre la venue du Messie et non pas précipiter les événements. Donc, Bâle a été choisi.

Un autre rabbin, délégué des premiers Congrès Sionistes partageait la même ardeur, en l'occurrence mon arrière-grand-père, le Rabbin Yoel Leib Herzog, dont je porte le nom, devenu Grand Rabbin Orthodoxe de la rue Pavé à Paris et c'est durant ces premiers congrès sionistes qu'ils se sont connus et qu'ils ont collaboré ensemble.

Dernièrement, lors d'une présentation pour Yom Hashoah, l'acteur français, Francis Huster, m'a mentionné qu'il travaillait sur une œuvre concernant Théodore Herzl et qu'il était particulièrement frappé par cette révolte de quelques jeunes orthodoxes qui se sont opposés à la réalisation de l'idéal sioniste en Ouganda en insistant sur Sion. Je lui ai fait remarquer que je suis fier d'être l'arrière-petit-fils de l'un d'entre eux, et j'imagine que le grand-père d'Arthur était également parmi eux.

Cette relation tissée autour de l'idéal sioniste a continué avec le Docteur Markus Cohn, père d'Arthur, qui a entretenu des relations avec mon grand-père, le Grand Rabbin de Palestine puis premier Grand Rabbin d'Israël. Tous les deux ont publié plusieurs ouvrages importants sur la loi juive.

Le Docteur Markus Cohn était membre du Comité Directeur de la FSCI, éminent juriste, Talmid Hacham et sa maison au no 16 de la Langnau Strasse est devenue de fait l'ambassade et le lieu de représentation de l'entité sioniste puis de l'Etat naissant d'Israël. C'était un expert avisé des Autorités Israéliennes et de la Cour Suprême qui a inspiré les principes du droit juif dans un système juridique naissant.

Comme le mentionne si justement le Président de la Cour Suprême d'alors, Haïm Cohen, « nous avons besoin non seulement d'un juriste initié dans le secret de la loi juive, mais aussi d'un avocat, avec de nombreuses années d'expérience européenne et un sens infallible des principes de la loi juive, qui puissent ou ne puissent pas être utilisés dans une législation moderne ».

Durant les premiers jours de l'Etat d'Israël, le Ministre Moshé Haïm Shapiro z.l. père de Noémie Cohn fût le pont exceptionnel, qui nous manque tant aujourd'hui, entre les religieux et les laïques.

Arthur a marché dans les pas de son père.

C'est un producteur de renommée mondiale qui fait honneur à la Suisse. Il a produit des films mémorables, sans compromis sur le plan artistique et qui reflètent constamment et fidèlement les valeurs humaines transmises par ses parents.

Il a gagné 6 fois un oscar pour ses productions cinématographiques.

Trois de ses films ont été nominés par l'académie pour un oscar dans les catégories « meilleur film de langue étrangère », « meilleur artiste », « meilleure musique ».

Deux de ses films ont aussi été récompensés par l'Ours d'Or au festival de Berlin, et un par le Lion d'Or au Festival du Cinéma à Venise. Il a reçu pour son œuvre le prix annuel de l'UNESCO.

C'est l'un des très rares cinéastes Européens qui a obtenu une étoile au « Walk of Fame » à Hollywood et son film « One day in September » est le seul film qui a gagné un oscar et aussi le fameux « Emmy Award » qui récompense l'authenticité extraordinaire du film.

Docteur Honoris Causa des Universités de Boston, New York et Bâle et Commandeur d'Art et de Lettres, plus haute distinction décernée à un étranger en France.

L'association des journalistes américains l'a honoré de l'Humanity Award.

Le film le plus fameux d'Arthur Cohn est sans doute « le Jardin de Fenzi-Contini » qui est de loin le film le plus honoré dans l'histoire du cinéma européen. Ce film a permis à des millions de spectateurs dans le monde entier de découvrir avec émotion l'histoire de la Shoah.

Et pourtant, ce film avait été refusé par 31 importants distributeurs internationaux qui considéraient qu'il ne serait intéressant que pour une minorité.

Lors de la première projection mondiale à Jérusalem, le Premier Ministre, Golda Meir et le Président Shazar étaient si émus que durant quelques minutes ils n'ont pas pu se lever.

Arthur Cohn a alors compris que le film avait une chance d'être accepté globalement et qu'il sensibiliserait des spectateurs dans le monde entier.

Si Arthur Cohn incarne parfaitement le citoyen du monde, il est davantage encore resté un ambassadeur convaincu et une source de fierté de la communauté juive.

Suivant les traces de son père, il a œuvré non seulement pour sa communauté juive baloise mais s'est engagé également pendant plus de 50 ans au sein des organes de la FSCI en tant que délégué, depuis 35 ans en tant que membre du Comité Central et Président de la Commission de control et de la gestion. Dans ce rôle, sa préoccupation principale a toujours été la poursuite de l'engagement historique de la FSCI en faveur de l'Etat d'Israël et la nécessité constante pour la FSCI de rectifier des mensonges publiés souvent dans les médias à l'encontre d'Israël.

Ecrivain talentueux, Arthur Cohn a publié plusieurs livres sur Israël et continue à publier des analyses politiques fondées et des essais sur la situation complexe du Proche Orient. Il donne des interviews circonstanciées sur le même thème.

C'est la seule personnalité vivant en Europe, à part le Grand Rabbin d'Angleterre, Lord Jonathan Sacks, à avoir été honorée par le Guardian of Zion Award. Les autres lauréats furent surtout des personnalités américaines, telles Elie Wiesel, l'éditeur du New York Times, le Président des fédérations des communautés juives américaines.

Sur le plan personnel, Arthur Cohn se distingue par le respect qu'il témoigne à ses prochains, pour son optimisme constant, son enthousiasme inébranlable, sa persévérance imperturbable, sa générosité et sa gentillesse.

Je félicite le Président et le Comité Directeur d'avoir pris la décision de remercier cet engagement exemplaire en inscrivant Arthur Cohn dans le livre d'Or. Ainsi, le Président et le Comité Directeur, de même que nous tous, confirmons notre respect et notre admiration pour un coreligionnaire et un collègue remarquables. Arthur Cohn a préconisé depuis des décennies l'attachement de la FSCI pour Israël et la préoccupation constante pour son image en Suisse et dans le monde. Nous devons suivre cette voie.

Ceci est d'autant plus important au vu de la situation actuelle du judaïsme en Europe et la banalisation des actes antisémites. En effet, il est préoccupant de remarquer l'accroissement du nombre d'actes antisémites, le doublement du nombre de députés d'extrême droite, l'élection d'un néo nazi allemand dans le Parlement Européen, la banalisation du salut nazi et par voie de conséquence les querelles de M. Dieudonné par la plus haute Cour de ce pays, décision que je l'espère notre fédération contestera devant la Cour Européenne des droits de l'Homme. Nous assistons également à une radicalisation d'une partie des 40 millions de Musulmans vivant en Europe. Des milliers de jihadistes Européens combattent en Syrie et D. seul sait l'impact que leur retour en Europe générera.

Les amis d'Israël en Europe, telle notre Fédération et ses pairs, sont au cœur du combat pour l'idéal sioniste qui actuellement ici fait partie de la stratégie, définie par le Professeur Ophira Slikter de Philadelphie comme une Soft Assymetric Conflict, conflit asymétrique doux, utilisé par les opposants d'Israël qui reconnaissent leur faiblesse militaire et technologique. C'est une stratégie de combat à l'encontre d'Israël de manière non militaire et non violente afin d'atteindre certain objectifs.

D'ailleurs une stratégie similaire est appliquée par certains contre la Suisse dans les domaines bancaires et économiques.

Le conflit asymétrique doux est difficile à analyser puisque c'est une conception sociale avec des groupes sociaux qui se scindent et se rejoignent et il est difficilement perceptible. En effet, j'ai été particulièrement éclairé sur ce sujet par une recherche conduite par le Dr. Abdallah Sawalaha de l'Université du Caire, intitulée Le nouvel environnement stratégique d'Israël – le défi de la puissance douce.

Cette recherche passionnante explique de nouvelles formes d'hostilité à l'encontre d'Israël, l'utilisation de moyens doux, notamment les campagnes de légitimation, le boycott économique,

le boycott académique, communication auprès de l'opinion publique mondiale, les affrontements au sein des organisations internationales et régionales et des batailles juridiques.

Ces actions sont centrées sur la construction de l'argumentaire autour de valeurs, conceptions, éthiques des droits de l'homme et des principes démocratiques.

Le Dr Sawalaha explique que depuis sa création, Israël a dû faire face à trois vagues qui menaçaient son existence.

La première vague comprenait les guerres de 1948, 1956, 1967 et 1973.

La deuxième était une vague de kamikazes et d'intifada's entre 1987 et 2004 et la troisième, la plus difficile de toutes, dit-il, est la campagne de dé légitimation.

Les deux premières vagues ont échoué et Israël est sorti vainqueur. Quant à la troisième, nous sommes dedans actuellement et le front n'est pas seulement en Israël comme pour les deux premières, mais également ici.

En cela, Arthur Cohn a été un précurseur.

Il a alerté notre fédération quant à la nécessité de travailler inlassablement dans ce domaine. En effet, le conflit asymétrique doux se manifeste de deux manières, les valeurs puisqu'il se concentre sur des valeurs et idéaux éthiques liés au droit de l'homme pour pousser le pays visé en dehors du cercle des valeurs humaines, puis la manière fonctionnelle. Il ne s'agit pas d'un combat sur des ressources ou des territoires, d'un combat militaire direct, mais d'un combat qui vise à limiter la capacité de l'ennemi à mettre en œuvre une réaction militaire ou économique.

Le Dr Kennett Markus, Président du Centre Louis Dreyfus du Droit de l'Homme et Président de la commission des Droits des Citoyens en Amérique, identifie des bases antisémites dans l'action du mouvement BDS, aux premières lignes de ce combat anti-Israël. Il identifie ces bases antisémites en utilisant les 3 D de Nathan Sharanski : Démonisation, Double standard, Dé légitimation, focalisés sur Israël de manière distinctive des autres.

En effet, ce combat se présente par divers moyens dont une campagne internationale de dé légitimation pour isoler Israël et porter atteinte à son image internationale.

Notre destin comme Juif est intimement lié à l'existence et au bien-être d'Israël et, qu'on le veuille ou non, dans le Café du Commerce, on vous dit « chez vous » en parlant de ce qui se passe en Israël.

Je ne veux pas dire par là que tout ce que fait le gouvernement Israélien est parfait. Je suis le frère et supporter du Chef de l'opposition en Israël, ce qui veut dire qu'une autre politique est possible, mais néanmoins nous devons être totalement conscients que nous sommes au cœur du combat, un combat existentiel pour l'image d'Israël et sa reconnaissance comme pays juif et démocratique. L'enjeu est porté aujourd'hui sur les frontières de 1948 et pas seulement sur celles de 1967.

La visite du Pape en terre sainte lance le débat interreligieux qui intéresse notre Fédération. Naturellement, nous devons encourager toute initiative pour un accord de paix avec une fin du conflit, définir la nature de l'état juif que nous voulons, ou on ne verra plus de disparités sociales et éducatives comme celles existant entre un pays du premier monde et des sections de sa population avec une éducation du troisième monde.

C'est dans ce sens que l'association Suisse/ Israël, section de Genève, entreprend des démarches pour introduire en Israël le système d'apprentissage dual suisse qui est l'une des forces de ce pays. C'est dans ce sens qu'il pousse à une collaboration étroite entre la Suisse et Israël dans le domaine de la haute technologie, de l'innovation et du start up. Ces démarches sont bénéfiques pour les deux pays et elles permettent de démontrer que nos deux pays qui réussissent et qui sont innovants peuvent collaborer pour se renforcer mutuellement face aux attaques qu'ils subissent.

C'est dans ce sens qu'une démarche est en cours pour identifier des fonds publics utilisés pour financer BDS et des organismes similaires.

C'est dans le même ordre d'idée que la CICAD a tenu un stand au Salon du Livre. La FSCI encourage des débats interreligieux sur nos valeurs et les amis suisses de Yad Vashem exposent et mettent à l'honneur le code d'honneur BESA qui a permis aux Albanais de sauver des milliers de juifs pendant la guerre.

En honorant Arthur Cohn ce soir, nous devons être fidèles à l'idée qu'il a toujours préconisée. Notre fédération et ses membres doivent s'engager et se battre pour l'image juste d'Israël en Suisse, pour notre droit en tant que Juifs d'être fiers de l'Etat d'Israël.

Je pense qu'en choisissant d'honorer Arthur Cohn ce soir, jour de Jérusalem, nous portons Jérusalem à la tête de notre Simha, pour le bien de nos communautés, pour le bien de la Suisse, pour le bien d'Israël et avec l'espoir de Tikun Olam et afin de faire régner la justice et la paix.